



# LE CHARDON

*ça vous gratouille*

*ou*

*ça vous chatouille*

*mai 1996*

*numéro zéro*

A lire sur place, ne pas emporter merci

Gudrun et Dani  
GITE DÉTACHÉ-FERME LES LOUIQS  
ESTENC  
06470 ENTRAUNES  
TEL 04 93 05 54 22

**Bulletin de liaison de l'association " LE CHARDON "**

**SIEGE : La BÉRARDE HAUTE -  
06470 SAINT MARTIN D' ENTRAUNES**

**Ce bulletin à parution "épisodique" et "aléatoire" a été tiré à un nombre d'exemplaires limités. Nous vous prions donc de le partager et de le diffuser dans votre entourage.**

**PROVERBE:** *"Les bonnes actions ressemblent aux chardons"*

*C'est un vieux proverbe berbère qui veut dire que quelquefois, faire une bonne œuvre entraîne pour celui qui en est l'auteur quelques désagréments (critiques, ingratitude, etc.). Supporter ces désagréments confère au bienfaiteur plus de dignité et lui assure une récompense dans l'au-delà.*

**Nous venons de créer une association dont le but est de pouvoir s'exprimer sur tout sujet, local ou autre.**

**Nous souffrons, dans notre vallée, de manque de dialogue, de manque de concertation.**

**Certaines administrations profitent de ce silence pour imposer leurs directives qui peuvent, dans certains cas, aller à l'encontre de l'intérêt général.**

**La plupart des communes et des activités professionnelles sont représentées dans notre association.**

**Il est vrai que les agriculteurs y sont majoritaires. Sans doute parce qu'ils se sentent les plus menacés, aussi bien sur le plan européen que sur le plan local. La "surprotection" de la nature par les nouvelles mesures "Natura 2000" va engendrer de lourdes contraintes pour les paysans. Le bétail sera dérangement pour la faune et la flore sauvage et, bientôt, les éleveurs n'auront plus qu'à évoquer leurs souvenirs de berger dans des éco-musées.**

**Nous pensons pourtant qu'il est encore possible d'harmoniser nature, tourisme, artisanat et agriculture, à condition qu'il existe entre eux une véritable équité.**

## CONSEQUENCES

Lorsqu'un après-midi de ce mois de janvier, Hirmine et Arthur, nos cousins, nous ont rendu visite, nous avons échangé nos bons vœux et les nouvelles des uns et des autres.

Autour de la table, au coin du feu, nous avons bu le coup de l'amitié. Nous leur avons fait goûter l'hysope, cette belle plante aromatique, proche du thym, puissante et odorante, dont la fleur d'un bleu profond attire le regard du promeneur, à l'orée des forêts de moyenne montagne. C'est fleurie que nous la cueillons pour la mettre à macérer dans de l'alcool, comme on le fait pour le génépi. C'est fort et bon.

Hirmine est surprise. Elle ne connaît pas la plante. Je la lui décris au mieux et l'invite à aller la chercher autour de chez elle à Villeneuve, au mois de septembre. Elle a toujours couru les chemins pour amasser les lavandes, le thym, le pèbre d'aye, ou encore l'armoise et le millepertuis, qui serviront à soigner les petits maux de l'hiver.

Elle prend un drôle d'air, mi amusé, mi sérieux, pour me dire :

"Mais, tu ne sais pas, Maintenant nous ne pouvons plus aller promener."

Nous, c'est elle et les quelques amies qui restent au pays, ou y reviennent tous les étés. De vieilles dames, nées ici, à la montagne, qui n'ont pas oublié les chemins de leur enfance, et les gestes saisonniers accomplis depuis toujours ; elles sont encore attentives aux offrandes de la nature. Les métiers de la ville n'ont pas entamé leurs habitudes.

"Non, je ne sais pas. Vous n'avez plus envie ? Pourtant..."

Elle répond, un peu malicieuse

"C'est que nous avons peur de loup."

J'ai bien senti que c'était vrai. Qu'il n'y avait rien à répondre à cela. Parceque la peur de loup est ancestrale et irrationnelle, qu'aucune théorie ne saurait la vaincre, et que, même lointains, les loups rôdent dans le Mercantour, qu'ils font souvent la une de l'actualité des troupeaux de brebis, et que leur présence imprègne les esprits.

Les choses se décident en haut-lieu. Dans des bureaux où l'on pense loin des réalités de la terre ; le bon-sens qui prend ses racines dans la connaissance de la nature se perd... Il me semble que cela débouche sur des choses étranges. Ne donne-t-on pas à manger aux vaches herbivores des aliments de complément aux protéines animales ? Qu'en auraient pensé nos anciens ? Peut-être auraient-ils dit qu'à expérience nouvelle on risque des transformations inattendues.

Ces idées sont sans doute trop simplistes pour notre société créative, gestionnaire, innovante, prompte à imposer ses lois, oublieuse de la remise en question pourtant nécessaire à l'acquisition de la sagesse.

SAUZE Anne Fortin.

## .AMÉNAGEMENT OU DÉMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE?

Ceux qui ont franchi le Col de la Cayolle avant les premières neiges ont pu être surpris des travaux qui s'y effectuent. Il fallait le voir pour le croire.

En effet, sur l'initiative du Parc National, le parking existant au sommet du Col a été supprimé, laissant la place à deux murettes limitant la chaussée à six mètres de large. La route étant départementale l'Équipement a pu obtenir un mètre de plus par rapport au désir initial de la Direction du Parc.

En contrepartie, il a été créé trois autres parkings: un près du Col et deux proches du refuge. Ces trois emplacements ont été réalisés sur de la pelouse alpine qui, jusqu'à présent, n'avait subi aucune dégradation. Trois petits bouts de piste desservent des emplacements individualisés et définis par des pierres ancrées dans la terre.

Les grands véhicules, genre camping-car, vu l'étroitesse des places, ne pourront se garer.

De même, tout le long de la route, les aires de stationnement ont été condamnées par des blocs ou des talus.

Certes, il fallait améliorer le stationnement près du refuge. Mais pourquoi vouloir concentrer tous les automobilistes

sur trois petits parkings ne pouvant absolument pas améliorer le confort de nos visiteurs. Pourtant, deux bureaux d'étude, dont un spécialisé en parkings de montagne, ont participé à ce projet.

Les vacanciers veulent oublier la ville et ses contraintes liées au stationnement; nos montagnes doivent rester accueillantes et évoquer une sensation de liberté. De plus ces parkings non goudronnés ne permettront pas leur déneigement. Les randonneurs à skis et autres promeneurs du printemps seront dans l'impossibilité de stationner.

Lorsque l'on sait que dès que le Col est accessible (courant avril ou début mai) une fréquentation régulière apporte un plus pour l'économie locale. Malheureusement, la tendance serait à une ouverture de plus en plus tardive du Col de la Cayolle. Les aménagements effectués compliquent le travail difficile des agents de l'équipement. Il faut réaliser que cette route n'a pas qu'une vocation paysagère, mais comme pour toute route, (c'est dramatique qu'il faille l'écrire!) il faut accepter les véhicules qui y circulent ou qui se garent sur les bas-côtés.

Il faut respecter la sécurité routière en conservant les glissières de sécurité (et non les remplacer par exemple, par une haie de framboisiers

dans un lacet sujet au verglas!)

N'est-il pas étonnant que l'association pour la promotion de la route du Col de la Cayolle, créée il y a quelques années par les maires concernés, laisse exécuter de tels programmes?

Nous connaissons pourtant des échanges humains et commerciaux entre la haute vallée de l'Ubaye et les Alpes Maritimes.

A une période où "l'État doit lutter contre les gaspillages", l'enveloppe accordée à l'environnement pourrait, dans notre vallée, être prioritairement consacrée à la lutte contre l'érosion et l'entretien de nos cours d'eau. Dès les plus hautes altitudes, des mélèzes (bois imputrescible) entravent les torrents, pouvant perturber le débit régulier de nos rivières.

Ce n'est bien sûr qu'un exemple illustrant ce que pourrait être un "budget responsable"...(comme le souhaite notre Ministre de l'Économie et des Finances dans sa lettre adressée à tous les Français.)

En conclusion et pour élargir le débat, si l'on veut qu'une certaine harmonie subsiste dans nos montagnes, il serait bien que l'on respecte les besoins et les activités de tous les utilisateurs de nos espaces; sans cela un certain malaise s'installera.

Daniel FERRAN

*Il y a eu la vache maigre  
la vache enragée  
Voici à c't heure  
La vache folle.  
Pour se consoler  
Il nous reste la vache qui rit.  
Celle là elle est comme on dit  
Mise en abîme.*

*Pauvre herbivore  
A qui on fait bouffer  
Sous je ne sais trop  
Quelle forme de farine  
Les tripes et les carcasses  
de ses congénères.  
Pauvres bêtes ai-je envie de dire  
Victimes encore une fois  
de la folie des hommes  
Les plus cons de la gent vivante  
Sur cette planète.  
et j'en dirais et j'en dirais  
comme dit l'poète.  
Mais ça suffit largement  
Pour aujourd'hui.*

*Georges ROBERS*

### *La forraine*

*Tous les matins  
à l'heure de la foire  
Esmeralda  
balance  
derrière ses étalages  
empennée de cormoran foncé  
lézard fugitif  
les yeux de maquis  
quel regard  
ne s'arrêtera pas ici*

*Alfred TARDY*

# LE CHIEN EST UN MENTEUR

Trahison, le chien nous a menti pendant des siècles et nous n'en savions rien. Il s'est toujours fait passer pour un animal docile, joueur et souriant. Sachez-le, il n'en est rien! Heureusement pour nous, les instances de nos parcs nationaux nous ont ouvert les yeux. Ce dangereux prédateur est indésirable dans les zones protégées. Mais en contrepartie, le loup qui est un adorable quadrupède ami, et qui n'a, comme chacun sait, rien à voir avec l'abominable animal qu'est le chien, le loup donc, est le bienvenu dans ces mêmes contrées.

Encore faudra-t-il le protéger de son cruel ennemi: le mouton! Nous avons entendu dire ici et là, que l'élevage du mouton était dépassé, devenu inutile, subventionné par l'Europe. À la rigueur, pourrait-on reconvertir cet élevage et produire du lait plutôt que de la viande. Les brebis seraient ainsi en bergerie et épargneraient alors la terrible tentation à ce pauvre loup. Le fait que les montagnes méditerranéennes ne se prêtent absolument pas à ce type d'élevage, ajouté à celui qu'il faudrait

plusieurs dizaines d'années pour adapter cette nouvelle activité ne sont qu'un détail, pour les détracteurs du mouton.

Rappelons pour mémoire que l'élevage ovin n'est pas la seule "entreprise" française à être subventionnée. Nous ne citerons à titre d'exemple que la seule industrie automobile. La transhumance dans nos montagnes fait partie d'un écosystème. Elle nous permet d'assurer l'entretien de milliers d'hectares de prés, conservant à notre environnement l'aspect de lieux encore habités par l'homme. Des générations d'hommes et de femmes ont contribué, malgré des conditions souvent très pénibles, à rendre ce paysage moins hostile. Combien de terres seraient vouées à la broussaille sans la présence de nos éleveurs et de nos paysans?

## L'HOMME EST- IL TOUJOURS LE BIENVENU?

N'est-ce pas la présence même de l'homme qui est remise en cause. Qu'est-ce qui fait que, les dirigeants du Mercantour interdisent à un éleveur local de vendre ses fromages en bordure d'une route qui traverse la zone du parc? Ou encore que le stationnement soit prohibé au sommet du col, là où les visi-

teurs aiment à s'arrêter pour profiter de la vue. À ce rythme, le Haut-Pays Niçois sera bientôt un désert humain, traversé seulement par des touristes qui ne pourront plus quitter certains itinéraires bien balisés. Là où ils ne dérangeront pas les apprentis sorciers qui tentent de réhabiliter certaines espèces animales à coups de "Peut-être que si" (Peut-être que si le loup laissait suffisamment de carcasses, le gypaète qui se nourrit d'ossements, resterait sous nos latitudes.) L'homme a certes des responsabilités dans l'éradication de certaines espèces animales, mais est-il raisonnable pour autant, de vouloir faire marche arrière à n'importe quel PRIX, dans tous les sens du terme?

Souhaitons que Monsieur Jean-François DOBREMEZ, le médiateur nommé par notre ministre de l'environnement, Corrine LEPAGE, ne se contentera pas de prendre les avis de ceux qui, sur le LI-TORAL, ont pris l'habitude de s'exprimer en lieu et place de ceux qui sont directement concernés par leur environnement, à savoir les quelques indiens qui s'accrochent encore à ces reliefs en essayant d'y maintenir un semblant de vie sociale, culturelle et économique.

Maxime BUGGIN

Voici un extrait du nouveau CD de Nux Vomica : "Nissa Independenta".  
Les paroles de Vincent Galassi sont accompagnées par le DUB, le tout c'est  
du Raga Muffin, façon niçois, chanté en niçois, et c'est beau.

Si vous êtes curieux, vous pouvez vous procurer l'intégrale chez Georgette,  
libre service à Entraunes.

Transmis par Beate LANGENBACH

## Lo tren dei pinhas

Suona lo tint de la gara  
Lo soleu va ci corcar  
Lo tren montera totara  
Stau aqui mas eu s'en va

Coma lo vielh camin de ferre  
Vau caminar plan-planin  
Se non m'en vau esto sera  
Partirai deman matin

Siau aqui a la barriera  
Cada jorn a l'aspera  
La "michelina" darrièr  
Per ieu non s'arestera

extrait d'une chanson de JL Sauwaigo sur un sample pris à "Kan par discount" (jrn Enjalbe)

la ligne du train des pignes  
en traversant nice au pied des vallées, de la Vesubie de  
la tinée  
en pente douce il serpente il nous secoue et il nous  
chante  
"pas de village trop éloigné grace a moi on peut se de-  
cacer tranquillement sans être pressé à la maison tu es  
sur d'arrive ne fermez pas la ligne du train des pignes  
dans les montées il faut descendre pour pousser  
c'est le tarif tu as payé ton ticket le contrôleur toujours  
aussi fatigué se planque pour pas se faire repérer  
le chauffeur à bloc sur son volant  
Roupille d'un oeil de  
temps en temps  
Petit train sans pre-  
tention jamais a  
l'heure de toutes  
façons  
St isidore plan du  
var, la vesubiè la  
tinée villar sur var  
touet sur var puget  
thenier c'est le comté Entrevaux c'est la provence pont  
du guédan déjà la france St benoit Annot le fugerèt il  
faut y aller meaille thoram allons la mure St andré  
espinouze norante mézelle Digne, c'est le train des  
pignes Mauvaise langue dit qu'il roule a coup de sub-  
vention que sans l'etat, c'est marron qu'il roule et fonce  
droit vers sa destruction Démocratie féodale il domine  
les vallées Un c'est déjà fait la malle se croyant prince  
d'un comté beaucoup de clients qui ralent car seule  
compte une vallée pas de voiture alors que dalle tu  
n'as qu'a marcher marcher à pied Coup de piston tu  
avancés plus vite oui Coup de piston ailleurs comme  
ici  
Coup de piston de 30 a 100 a l'heure oui  
Coup de piston de Valberg ils viendront

## ON NE VISITE PLUS LES CIMETIERES....

Les temps sont, paraît-il, à la désertification des espaces ruraux et par là même occasion de la partie de notre canton qui n'est pas irriguée par les activités de sport d'hiver.

Avec quelques nuances : la population de cette partie du canton, malgré sa moyenne d'âge élevée, semble être stabilisée, l'effectif des écoles aussi et quelques nouveaux acteurs économiques ont réussi à s'implanter. Les causes de cette situation sont évidemment d'ordre général, (concentration des emplois dûe à l'industrialisation, attirance des jeunes vers la vie citadine), mais découlent aussi d'erreurs d'analyses :

- 1ère erreur qui consiste à croire qu'en concentrant tous les investissements et les projets sur un point du territoire cantonal on peut maintenir la vie sur tout le canton;

- 2ème erreur qui consiste à concentrer (encore) toutes les énergies

et la plupart des investissements sur le seul tourisme : c'est la vieille histoire des oeufs et du panier;

- 3ème erreur qui a consisté à croire que l'agriculture n'est plus rentable, alors que c'étaient les structures des exploitations agricoles qui n'étaient plus adaptées.

Alors, quelles pistes pour l'avenir ? Et d'abord, quels atouts?

Notre atout principal est notre ruralité, qui en s'écartant de plus en plus d'une vie urbaine déshumanisée, attirera inévitablement une frange de cette population des villes. Mais ne nous trompons pas, ce que les citadins viendront voir et vivre, c'est un pays peuplé avec un paysage agricole..., donc entretenu (non pas l'inverse), des structures d'accueil légères et peu "bétonnantes"...bref un pays vivant et non pas un cimetière qui se réveille 1 mois en hiver et 2 mois en été (même si ce cimetière contient aussi des mar-

mottes, des cha-mois, et tant qu'on y est, pourquoi pas des loups?!)

Une fois cela posé, que faire :

- d'abord maintenir impérativement toutes les exploitations et ceci par une gestion prévisionnelle au niveau des communes : prévoir les départs en retraite, recenser les terres qui sont ou seront délaissées, etc..., et les solutions à envisager.

et pourquoi ne pas prévoir une rémunération de l'entretien des prairies (réellement fauchées)? Car notre paysage fait partie du patrimoine commun, or, on investit dans l'entretien du patrimoine architectural...pourquoi pas le patrimoine paysager

Ce point est important car si notre paysage s'en va, c'est aussi le fonds de commerce des activités touristiques qui s'en va avec (sans parler de l'âme du pays...)

- Deuxième point, si les structures d'accueil type hôtels, restaurants, etc... sont en

nombre suffisant ( et insuffisamment remplis pour assurer une réelle prospérité), les structures plus légères ( style chambres ou tables d'hôte, gîtes à la ferme ou non) ne sont pas assez nombreuses pour contenter la demande, et par là-même créer le contact entre population locale et

visiteurs. Contact qui sera essentiel pour "fixer" la clientèle.

- 3ème point : faciliter la vie de ceux qui vivent et travaillent ici : accès difficiles, difficultés administratives, transport d'élèves, services publics de plus en plus aléatoires, déneigement, etc..

En conclusion, sans préjuger de l'avenir,

on peut espérer un lent redémarrage de la vie de notre vallée. Cela dépendra pour la plus grande part du facteur humain, mais y aura-t-il assez d'investissement des différents acteurs et d'énergie vitale ?

Jean-Marc BLANGY

## THÉÂTRE A VAL PELENS

Les 13 et 14 Avril 1996, à l'Auberge des aiguilles, la troupe "AU FIL DE SOI" a créé l'événement en jouant les 2 premières représentations d' "UN DIMANCHE A TUER".

Cette comédie policière où parents, grand parents et enfants trouvent leur bonheur a été créée par Jack JAQUINE, et exceptionnellement offerte à cette troupe Niçoise pour être représentée à Nice, avant de partir en tournée au Maroc, et de "monter" à PARIS. Là, elle sera mise en scène par Jean Luc Moreau et jouée entre autres par Tiki OLGADO, Andréa Ferréole, et Hélène Vincent.

Auteur Parisien connu ayant notamment écrit "LA CAGE", mis en scène pour le grand écran par Pierre GRANIER DEFERRE et joué par Lino VENTURA, Jack JAQUINE a été l'invité de ces 2 journées exceptionnelles et uniques en leur genre.

Un vin chaud, suivi d'un plat complet ont été servis. Après la pièce, le buffet des fromages et des desserts, qui a remporté un vif succès, a pu être partagé avec l'auteur, les comédiens Danielle De RAVEL, Liliane BRET et Philippe MARCHAND, ainsi que le metteur en scène Brigitte RICCO.

Cécile DEHAIS

## "LE LOUP " / TEXTE de Milisav SAVITCH

Des chutes de neige d'une abondance inhabituelle, jamais vue de mémoire de vieillards, avaient chassé de notre village tous les hôtes et les voyageurs, mais avaient attiré d'autre visiteurs, indésirables ceux-là : les loups.

Jour, après jour, la neige tombait en flocons lourds et denses. Le ciel rejoignait la terre, le matin et le soir s'unissaient. La neige monta jusqu'aux fenêtres, nivela les vallées et recouvrit bornes et clôtures. Nous ne parvenions pas à tracer un sentier jusqu'au puits et jusqu'à l'écurie : le temps de puiser l'eau et de nourrir notre bétail, la neige avait déjà effacé nos pas. Toute trace humaine disparaissait sous la blancheur de la neige.

Et, lorsque la tempête se calma dès la première nuit glaciale éclairée par la lune, des hordes de loups apparurent, attaquant les bergeries, emportant bon nombre de brebis et en laissant bien davantage d'égorgées. Les loups recommencèrent la nuit suivante. Sur les seuils, nos chiens effrayés geignaient, grattant furieusement à la porte, afin qu'on les laisse entrer. Même si l'un d'entre eux s'était risqué à se jeter sur les loups, il eût été dépecé en un clin d'oeil.

Le village se dressa comme un seul homme pour se protéger du fléau. Il nous fallut creuser des trappes, poser des pièges, empoisonner quelques agneaux et attacher nos chiens, renforcer les clôtures des enclos. Mais nous obtenions peu de résultat. Les chasseurs eux-mêmes n'étaient pas plus heureux avec leurs fusils à pierre ou à plomb : ou bien ils visaient mal, ou bien ils étaient gagnés par le sommeil pendant l'affût, ou bien ils attendaient dans un endroit que les loups évitaient comme le diable évite la croix.

Pour tout dire, alors que les loups avaient enlevé et égorgé une centaine

de moutons, tous plus gros les uns que les autres, nous ne comptions à notre actif, en tout et pour tout, que quatre loups capturés et tués parmi ceux qui étaient épuisés et à bout de forces : les meneurs et les solitaires restaient hors d'atteinte sur les collines enneigées qui dominaient le village, hurlant toute la nuit sans discontinuer de sorte que même dans notre sommeil, un frisson glacé nous parcourait.

Enragés et affamés, ils en vinrent à attaquer les gens du village. Une nuit, ils déchiquetèrent le meunier de telle façon que, dans la neige, il ne resta du bonhomme qu'un peu de sang gelé, le bonnet de fourrure, quelques lambeaux de vêtements et les sabots. Dans la forêt, ils se ruèrent sur un jeune homme, mais celui-ci leur échappa en grimant à un arbre; il resta toute la journée, transi, criant en vain dans le désert de la montagne pour qu'on lui vînt en aide.

Pendant ce temps-là, les loups allaient et venaient autour de l'arbre, s'agrippaient au tronc et mordaient l'écorce. Le jeune homme était sur le point de perdre connaissance, prêt à plonger dans un doux sommeil. A coup sûr il serait mort de froid, coincé dans la fourche des branches, ou se serait précipité dans la gueule des bêtes enragées s'il n'avait pas eu l'idée d'enlever ses vêtements et de les jeter à terre. Les loups reniflèrent le tissu grossier, le déchiquetèrent et ce ne fut qu'à ce moment-là qu'ils partirent. Le pauvre garçon, nu comme un ver, terrorisé, se traîna jusqu'au village où, quinze jours durant, à demi-mort, il fut abreuvé par les meilleures guérisseuses.

Bien des gens encore furent attaqués, mais par chance s'en tirèrent en montant à un arbre, en allumant un feu, ou en repoussant les carnassiers de leur fourche qu'ils gardaient à portée de main tout comme leur couteau.

Mais le plus grand malheur que ce fléau causa au village arriva vers la fin de l'hiver lorsque la neige commençait

déjà à fondre et que les loups s'apprêtaient à se retirer dans la montagne, pour, comme le veut la nature, louveter et élever leurs petits. Tout en faisant leurs adieux jusqu'au prochain hiver ils enlevèrent près de la source la plus belle fille du village, enfant unique d'un riche propriétaire, qui possédait les meilleurs pâturages et les meilleurs vergers ainsi que les prairies fertilisées par les inondations.

Près de la source, le père affligé ne trouva qu'une cruche renversée et les traces d'un énorme loup qui se perdaient dans la montagne glacée. Pas la moindre trace de sang.

Tout le village fut bouleversé et en particulier ses proches : les parents et la famille. Un immense chagrin s'empara de tous les garçons du village, même de ceux à qui la jeune fille avait refusé sa main. Cette infortune toucha même le coeur des filles envieuses.

Une battue fut organisée pour retrouver au moins quelque chose de la malheureuse : un os ou bien une mèche de cheveux. Mais les loups avaient disparu comme par enchantement. Le vent du sud s'était levé, amenant le dégel, effaçant les traces, et les chiens, enivrés par la senteur de la flore printanière, tournaient en rond sans reconnaître l'odeur des loups.

Nous perdions tout espoir de retrouver quelque chose de la plus belle fille du village qui aurait perpétué son souvenir dans la mémoire des villageois et des siens. Le père, accablé, lui fit dresser, à l'entrée même du cimetière, une stèle à proximité de laquelle il planta trois jeunes pins.

L'hiver suivant, nous attendîmes, mieux organisés. Après avoir renforcé les clôtures des bergeries et nous être procurés des chiens plus gros, nous achetâmes contre une paire de boeufs une carabine en bon état. Les dégâts furent moins considérables, mais ce satané fléau tua tout de même une bonne partie du bétail en pleine nuit, à un moment inattendu.

Après nous être concertés, nous décidâmes d'attendre le troisième hiver encore mieux équipés afin, une fois pour toutes, de nous débarrasser de ces loups ou alors de les mettre dans un état tel qu'ils éviteraient notre village comme on évite un endroit maudit.

Les premières neiges passées, notre garde forestier rapporta une nouvelle qui nous laissa bien perplexes, bien que nous n'y ayons pas prêté foi : les loups, dit-il, l'avaient encerclé, et il aurait pu, malgré son fusil à deux coups, y laisser sa peau si, à proximité, n'était passée une noce qui, par le tapage des invités et le fracas des cymbales, avait mis les bêtes en fuite. Le garde forestier prétendait avoir vu la plus belle fille de notre village saine et sauve, aux côtés d'un énorme loup, mais, à vrai dire, elle ressemblait un peu à une louve et elle était entourée de louveteaux, probablement ses petits. Il était tout à fait convaincu qu'il s'agissait de notre beauté, et, bien qu'elle marchât à quatre pattes, elle avait gardé sa forme humaine d'autrefois.

"Elle est toujours belle, la plus belle de toutes", s'exclama le garde forestier, ajoutant que les louveteaux avaient une tête rappelant celle d'un homme.

"La peur le fait délirer", avons-nous dit.

Bientôt, il s'avéra que le garde forestier n'avait ni inventé, ni rêvé tout cela. Tout indiquait que parmi les loups se cachaient une main et une intelligence humaine : nous trouvions les portes des bergeries ouvertes, les pièges désamorçés et vides. Les trappes avaient été découvertes et remplies de terre, et, au lever du jour, nous retrouvions les agneaux empoisonnés devant nos seuils, auprès desquels crevaient nos chiens.

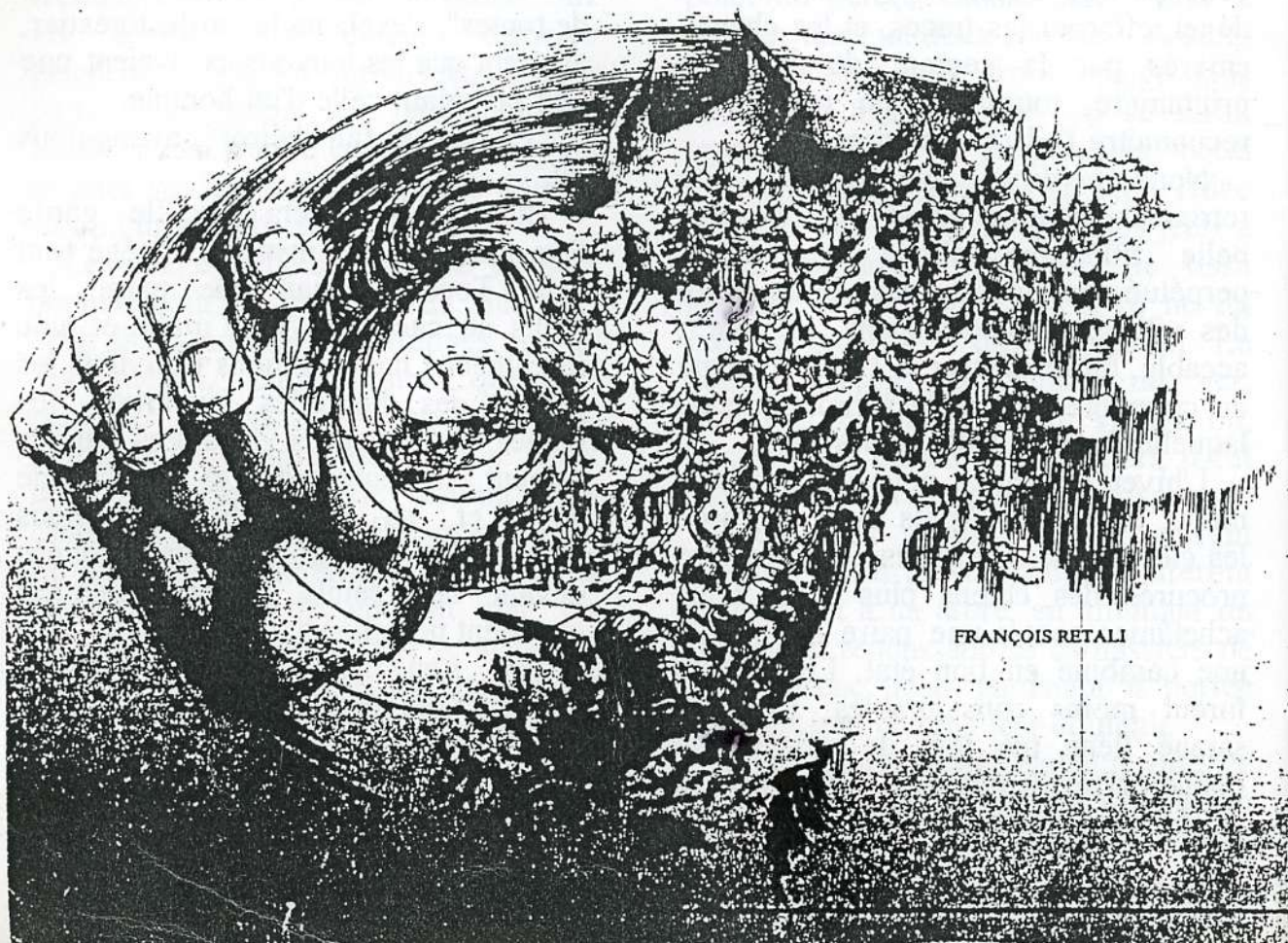
Peu s'en fallut que nous n'en vînmes aux coups, soupçonnant que l'un d'entre nous fût assez fou pour empêcher l'extermination des loups.

Mais lorsque nous remarquâmes autour des bergeries des empreintes mi-loup, mi-humaines, nous crûmes à l'histoire du garde forestier. Lorsque nous tuâmes un louveteau, il n'y eut plus de doute, cela était bien vrai en effet, à l'exception de ses crocs, son visage, dans l'ensemble, ne se différenciait pas de celui des humains et ses pattes antérieures ressemblaient à nos mains. Quelqu'un proposa de ne pas jeter le louveteau dans la trappe, mais de l'enterrer au cimetière, comme le commun des mortels, dans le tombeau de toute façon vide, de la plus belle de nos filles.

Tout le village se révolta et s'en alla trouver le malheureux père lui disant qu'il avait engendré une louve et non une fille. Le vieil homme se défendit comme il pouvait, à la fois triste et heureux parce que sa belle enfant bien-aimée était toujours vivante. Il espérait même l'arracher à la bande des loups et la ramener au

sein de son vrai troupeau. Il promit un trésor fabuleux à qui exterminerait les loups et ramènerait sa fille vivante.

C'était le fléau le plus dangereux que nous ayons connu jusqu'alors. Les cymbales, les roulements sur les chaudrons, les pétards, les cris, tout cela n'arrivait plus à effrayer les loups, pas plus que la flamme et la braise? Ils s'approchaient du feu tranquillement, comme s'ils avaient voulu réchauffer leurs cœurs gelés et leurs pattes gelées. Nos fusils leur faisaient bien plus peur que nos couteaux. Apparemment armés de la science humaine que la beauté leur avait apporté, ils déjouaient tous les pièges. Nous organisions des battues en vain. Nous rentrions à la maison transis et tombant de sommeil en priant le Seigneur et tous les diables de chasser le mal loin de nous. La nuit, épouvantés, nous écoutions leurs hurlements qui ressemblaient à nos chants de noces et de fêtes patronales.



Une idée salubre vint à l'esprit d'un jeune homme pauvre, amoureux de la belle fille qui lui avait refusé sa main, certainement à cause de sa pauvreté. "Je vais me déguiser en loup", dit-il.

Nous n'en n'étions pas trop réjouis, presque convaincus que le fléau ne serait pas chassé si facilement du village.

Le jeune homme revêtit une grande peau de loup, s'enduisit le corps de leur suif, et, muni d'un long couteau tranchant à la ceinture, il partit dans la montagne. Les loups égorgés que nous trouvions jour après jour sur les sentiers, autour des bergeries et dans les sous-bois, nous prouvaient que le plan du jeune homme réussissait et qu'il était vivant. Et, un beau matin, notre héros fit solennellement son apparition dans le village avec la fille-louve qui avait été enlevée. A peine arrivé, il enferma la malheureuse dans une écurie et demanda au barbier de lui enlever les poils qui lui étaient poussés.

Des coups de feu claquèrent, des chants retentirent, on poussa des cris, on fit un vacarme du diable, l'eau de vie gargouilla dans nos gosiers... Tout le village, les jeunes comme les vieux, les hommes comme les femmes, célébraient la victoire sur les bêtes féroces.

Le jeune homme courageux fut porté en triomphe, et, de bon cœur, chacun selon ses possibilités lui offrit qui un ducat, qui un tapis, qui une chemise, qui une serviette, celui-ci un jambon fumé, celui-là du pain et du sel. Le père de la jeune fille lui fit le plus gros cadeau: un cheval blanc et une selle incrustée d'argent. Le vieux était tout heureux, mais triste aussi: le destin futur de sa fille chérie le préoccupait. Et à juste raison, car après avoir bien bu nous nous sommes munis de bâtons et de pierres en nous dirigeant vers l'écurie pour tuer la traîtresse du village, la maîtresse du loup.

Mais, près de la porte de l'écurie, le jeune courageux se planta devant nous pour nous barrer le passage. "Arrêtez! Je la prendrai pour femme!", dit-il. Comme il était un peu ivre, nous n'avons pas pris ses paroles au sérieux pensant qu'il plaisantait et nous nous sommes avancés vers celle qui avait perdu toute honte et renié son espèce. Tout à coup, le jeune homme secouant farouchement la tête se mit à gronder tout en montrant les dents: nous remarquâmes alors qu'il avait des crocs de loup. Il ouvrit la porte de l'écurie, fit sortir la jeune fille et se sauva avec elle dans la montagne à grandes enjambées de loup.

Nous restâmes muets, interdits. Pendant longtemps nos yeux ne purent se détacher des traces qui se perdaient dans la neige, mi-loup, mi-humaines.

traduit du serbo-croate par Francis Lacarte  
rapporté par Patrick MAUNIER

**Il pleut  
sous les platanes  
immobiles  
les voitures attendent  
leurs conducteurs  
trois heures  
trois jours  
trois ans**

**Guillaumes, automne 95  
Alfred TARDY**

Hymne aux paysans  
de la vallée  
ou encore une fois  
simplement dit.

Sans aucun doute l'agriculture ici en haute montagne est un défi qui demande un courage quotidien.

À côté de leurs gigantesques collègues exploitants agricoles des plaines, ils sont confrontés aux mêmes réalités: achats de machines, réparations, assurances et mutualités qu'ils doivent assurer avec leurs modestes revenus. Même s'il y a des milliards de francs de subventions qui irriguent, ou se perdent, en Europe, ce n'est pas ici qu'elles aboutissent.

Aussi métier noble, le petit paysan fait ce qu'il aime, a une liberté d'autonomie, et souvent, dit "une certaine qualité de vie" Mais aussi la contrainte journalière du soin du bétail. Si les anciens paysans étaient d'excellents "jardiniers" aux bras nombreux, beaucoup d'espace est parti en friche depuis, du à l'exode rural.

Aujourd'hui ce sont ces "peu" qui ont continué par filiation ou qui ont repris une exploitation par réalisme, idéalisme ou philosophie de vie qui maintiennent l'image du paysage, qui produisent encore du fumier, qui labourent et qui fauchent et qui ainsi maintiennent le minimum d'une vie sociale.

Et n'oublions pas, le paysan ne s'occupe pas simplement de l'Europe; il s'occupe de la terre.

Avec notre respect et notre admiration pour les anciens paysans et paysannes.

Alfred TARDY

Les 14 et 15 mars 1996 a fait étape à Val pelens la "TRANSALP 96" course de chiens de traîneaux se déroulant sur 7 jours pour arriver à VALBERG le 16 mars 1996.

De nombreuses nationalités étaient représentées, comme la Belgique, La l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande, l'Italie l'Espagne, et bien sur la France.

Les chiens, aux environs de 300 (Husky de Syberie, Malamute d'Alaska, Esquimau du Groenland et Samoyede) représentaient une quarantaine d'équipages.

Des chutes de neige importantes ont malheureusement contre-carré le programme établi et empêché la course prévue sur le col des champs. Cependant, après un séjour à l'Auberge des aiguilles, les participants ainsi que les organisateurs nous ont donné rendez-vous pour 1997.

Cécile DEHAIS

Georg à Alfred, le 27 mars 1996

## LA PLUIE

Je me souviens bien; Il pleuvait.  
Ce jour-là mon ami il pleuvait.  
C'était une pluie adorable.  
Inutile comme peut l'être la poésie  
Sous les cerisiers en fleurs  
Je poussais ma brouette pleine de fumier  
"I was singing in teh rain".  
L'hiver je crois fut plutôt sec cette année-là.  
Il y avait dans le jardin  
comme un incendie de tulipes  
Et le parfum des jacinthes  
M'inspirait de drôles d'idées  
J'avais le cœur en fête.  
La terre me semblait-il, jublait,  
bandait, ronronnait d'aise.  
C'était une pluie fine, douce, régulière  
La pie rigolait. Le coucou, sans papier, sans le sou  
Était revenu d'Afrique  
Le merle sifflait, et ça gazouillait de partout  
Y en avait pour tous les sens;  
Pour un peu je me serais dépoilé !  
Tellement c'était le printemps  
J'étais radieux. Nom de dieu, j'étais irradié!

Le chardonneret

Georges ROPERS

## LE CHARDONNERET

Moi le chardonneret déplumé je vous la chante.  
Si vous ne pouvez vivre en ces lieux  
Restez pisser le vinaigre dans vos banlieues  
Quand vous ferez le cul-de-jatte dans vos bagnoles  
J'écouterai en paix la voix du rossignol  
Cré nom en buvant un bon canon  
le corps las d'une saine fatigue.  
Le cœur content somme toute  
que le Var ait fait craquer les digues  
de Saint Martin à Cap 3000.  
Un chouette souvenir  
pour ceux de l'an 2000.  
Le chardonneret déplumé  
A bon entendeur  
Salut

Georges ROPERS

EXTRAIT DU BULLETIN PAROISSIAL  
" LE VIEIL AMI "

février 1932

transmis par

Alain BONNAMY



STATISTIQUES

**Naissances.** — A Saint-Martin : Royano Henri. — A Sussis : Otheman Emilienne. — A Entraunes : Gilloux Huguette ; Baudin Alain ; Gilloux Georgette.

**Mariages.** — A Saint-Martin : Paulin Alfred & Cèze Adrienne ; Druguet Joanny & Orlandi Eveline. — A Sussis : Lance Ange & Otheman Maria. — A Entraunes : Ugo Camille & Manaira Lina ; Pierre Lorba & Lions Renée.

**Décès.** — Saint-Martin : Baptistine Maestracci ; Trouché Rosalie ; Grac Marie ; Gauthier Victor ; Olliver Christine ; Payan César.

Sussis : Otheman Emilienne ; Otheman Joseph.  
Entraunes : Roubaud Joseph ; Payan Joseph ; Liautaud Marie ; Autheman Christine.

Esteng : Gilloux François ; Gilloux Callixte.

TOUR D'HORIZON

En cette fin d'année 1932, faisons comme le voyageur, notre tour d'horizon. Une année représente pour une paroisse de nombreux bienfaits naturels et surnaturels.

Saint-Martin, station estivale du Haut-Var a vu ses deux sympathiques hôteliers : Roux et Liautaud, construire des salles, des restaurants, des garages, d'un confort achevé, où la simplicité et l'élégance se joignent admirablement à la beauté du paysage.

Durant l'année écoulée, les chapelles Saint Jean et Saint Michel ont été remises à neuf, grâce aux concours généreux de la Municipalité et des paroissiens.

Au point de vue surnaturel : les communions pascales furent plus nombreuses. Les dimanches sont mieux sanctifiés. Enfin, un grand séminariste approche du sacerdoce.

Entraunes. — A la fin de l'année, la paroisse voit se régler définitivement, grâce à la bonne volonté de la municipalité, l'épineuse question du jardin du presbytère. Désormais, la commune aura sa place et le curé son jardin.

Paroisse exemplaire pour sa dévotion aux âmes du Purgatoire, il est à souhaiter que son exemple soit suivi par les autres villages.

Esteng. — Avec l'hiver, c'est la vie qui reprend. Les plaines de Sanguinières, les pentes de la Cayolle, les descentes du lac d'Allos, font de ce village un centre de sports d'hiver intéressant.

Sussis travaille également et aura bientôt le téléphone. Les rudes tournants de la route ont été rectifiés. Une bibliothèque paroissiale a été fondée, et enfin un enfant de Sussis est entré au Petit Séminaire.

Comme vous avez pu le constater, une année représente beaucoup d'efforts et beaucoup de grâces ; cela suppose aussi des croix. Mais l'épreuve n'est que l'ombre d'une bénédiction. Les larmes sont plus sanctifiantes que les rires, et sorte que nous devons être plus reconnaissants pour ces tristesses que pour les joies.

Aussi, pour bien finir l'année et saintement commencer la nouvelle, un devoir de reconnaissance nous demande de dire à Dieu : « Merci ! ».



**Gudrun et Daniel FERRAN**  
**CITE D'ÉTAPÈRE LES LOUQS**  
**06470 ESTENC**  
**Tél. 04 93 05 54 22**

## Recette de Nicole

### La Galette au Lard:

#### Ingrédients:

- Pâte à pain
- Morceaux de lard maigre de 3 cm environ de longueur
- 1 œuf

#### Préparation:

Étendre la pâte très mince dans une tourtière, y semer les morceaux de lard, répandre sur le tout l'œuf battu et cuire à four très chaud.

Déguster cette galette à la sortie du four, chaude et en entrée.

Bon appétit!

**Saint Barnabé :** c'est le 15 et le 16 juin que nous fêterons le Saint.  
15 juin : concours de boules et de belote - retraite aux flambeaux - feu d'artifice - bal sous chapiteau  
16 juin : à 11 h. messe suivie de la bénédiction des pains - repas tirés des sacs

**Sainte Anne :** cette année la fête de la Sainte Anne aura lieu les 27 et 28 juillet et sera organisée par la toute jeune association "Les Amis de Sussis".  
27 juillet : concours de boules suivi d'un bal  
28 juillet : à 11 h. messe suivie de la procession - jeux d'enfants

**Recherche photos et cartes postales anciennes - contacter Alain Bonnamy au 93.05.53.21.**



**CER**

Service Etudes HAUTE SAVOIE

**VEAUX ET ELEVAGE**

l'élevage - laborieux - Engraissement - actif - En croisés et destination taurillons, les cheteurs demeurent toujours très prudents faute de débouchés en viande tant sur les marchés extérieurs qu'à l'intérieur. En engraissement, le commerce est actif et les prix progressent surtout sur les bons veaux. Les prix pourraient encore progresser dans cette période de faible élage, si l'embarquement des exportations britanniques est prolongé. L'inconnu réside dans la concurrence éventuelle des veaux destinés initialement à l'élevage.

Prix départ ferme	Bas	Haut	Tend.
<b>ENGRASSEMENT 8 - 15 jours</b>			
moins de 40 kg	300	500	=
40 - 45 kg	600	750	➤
45 - 50 kg	800	1000	➤
50 - 55 kg	1000	1350	➤
<b>DESTINATION TAURILLONS</b>			
55 - 60 kg	1000	1100	=
60 - 65 kg	1000	1200	➤
65 - 70 kg	1200	1350	➤
<b>CROISES CHAROLAIS</b>			
Femelles 50 - 60 kg	1200	1350	➤
Femelles 60 - 75 kg	1450	1700	=
Mâles 55 - 65 kg	1550	1700	=
Mâles 65 - 75 kg	1800	1950	➤
Mâles 75 - 85 kg	1950	2250	➤

<b>GÉNISSES 15 jours</b>			
Avec références	1350	1800	=
Sans références	800	1050	=
8 à 10 jours sans références	800	1000	=
<b>GÉNISSES PRÊTES</b>			
Avec références selon qualité	6800	7500	=
Groses génisses	8300	8900	=
25 - 30 mois, haute génétique	9200	9800	=
<b>VACHES PRÊTES</b>			
Format moyen selon qualité	6800	7500	=
Lourdes très bonne qualité, selon références	8300	8800	=

**VIANDE**

L'intervention dicte les prix : En réformes laitières, la situation est moins favorable avec une demande moins soutenue des transformateurs. Cours reconduits en très bonnes génisses. En taurillons, c'est l'intervention qui dicte les prix, les cours restent cependant inférieurs aux prix maximum d'achat à l'intervention, sur des animaux présentés généralement d'un poids élevé.

Prix HT rendu - Déduire 1,30 à 1,50 F/kg pour prix départ ferme Cot. EUROP LYON CORBAS du 30/04/96

	Bas	Haut	Var.
<b>GÉNISSES</b>			
U : Très bonne conformation	22,50	26,00	=
R : Bonne conformation	19,00	22,50	+0,50
O : Conformation moyenne	17,00	19,50	=
<b>VACHES</b>			
R : Jeunes, bonne conformation, bon état d'engraissement	17,00	19,00	=
O : Conformation moyenne ou manquant d'engraissement	15,50	17,00	+0,50
P : Conformation médiocre, état d'engraissement moyen	14,00	16,00	+0,25
A : Mauvaise conformation, maigres, vaches écaillées	13,00	14,50	=
<b>TAURILLONS</b>			
U : Très bonne conformation	17,00	18,50	-1,00
R : Bonne conformation	16,00	17,00	-1,00
<b>VEAUX GRAS</b>			
	33,00	34,00	-1,00
<b>AGNEAUX</b> (voir OPTVAL du 01/04 au 05/04/96)			
R : Sud-Est (n° 2)	12-16 kg	16-19 kg	19-22 kg
R : Sud-Est (n° 3)	35,50	35,00	
R : Sud-Est (n° 1)	33,00	34,00	30,00

**FOURRAGES ET PAILLE**

	Départ	Rendu
<b>FOIN</b>		
Foin de Crau - 1ère coupe	nc	1,60 - 1,70
Foin de Crau - 2ème coupe	nc	1,60 - 1,70
Foin de Pays	0,50 - 0,60	0,90 - 1,00
Repain	0,70 - 0,85	1,05 - 1,15
<b>LUZERNE</b>		
Lucerne Drôme - 1ère coupe	nc	nc
Lucerne Drôme - 2ème coupe	0,90 - 0,95	1,15 - 1,25
<b>PAILLE</b>		
Paille de Sud-Est (moyenne densité)	0,40	0,65

Vacher  
 Sur une verte  
 Colline allongé  
 Les yeux fermés  
 Sur une lumière orangée  
 Il trait de mamellaires nuées  
 Homme  
 Nourri de telluriques  
 fauches  
 Il engrange  
 En son coeur  
 Le miel des étoiles

Georges ROPERS

Parélie

Berger  
 Sur ton bâton  
 Appuyé  
 Le regard perdu  
 Sous le ventre des nuées  
 Tu sens venir l'orage  
 Tu ignores la parélie  
 Cependant que tu la vois  
 Nuages ourlés d'or  
 Comme en ton coeur  
 Une lancinante colère.

Georges ROPERS - 11/3/96

*La-haut vers le nord  
 il y a les marais poitevins  
 Plus haut encore  
 Il y a la grande brière...  
 L'enfance se recroqueville  
 sous l'édrédon rouge  
 Et rêve à des îles enchantées*  
 Jord FINN  
 Georges ROPERS